

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 9

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

GENÈVE Comme toutes les années, aux concerts d'été de la cathédrale ont succédé les concerts d'automne de la Madeleine. Et si les concerts de M. Wend sont moins nombreux, ils sont plus longs, font appel à des solistes plus nombreux pour chaque soirée, et supposent, comme ceux de M. Barblan, un gros travail de préparation, d'organisation et de réalisation. Les fonds disponibles pour la réparation des orgues n'ayant permis cette année que de les améliorer très légèrement, c'est une œuvre de dévouement qu'accomplit M. Wend en jouant de cet instrument imparfait, lui qui a un sens très vif du timbre et varie beaucoup sa registration. Ont pris part aux concerts de cette année, Mmes Burgy, Cazeville, Dedie, Dolt, Fontaine, Imbert, Jacquemin, Maget, Pasche, Poulin-Wisard, Roesgen-Liodet, Servettaz, Streit-Ceuppens, Testuz, Tosalli, Valombré-Culoz, MM. Denizot et Mogenet (chant), Mmes Augouard, Breittmayer, Bruel, Chautems-Demont, Marthe Sandoz, MM. Lelièvre, Perret, Rakos, Louis Rey (violon), Mlle Claire Sandoz, MM. Avierino et Bonfiglio (violoncelle), et les chœurs paroissiaux de Chêne et de Saconnex, sous la dir. de M. Wend. J'ai déjà parlé de quelques-uns de ces artistes. J'ai eu en outre le plaisir d'entendre Mlle Jacquemin chanter d'intéressants airs anciens de Schütz et de Carissimi, et une belle *Oraison* de Chausson, extraite des « Serres chaudes »; Mme Roesgen-Liodet, dont j'ai apprécié comme d'ordinaire l'interprétation vivante et personnelle des styles les plus divers; Mme Streit-Ceuppens, dont la très belle voix et le style classique ont produit sur plusieurs auditeurs une profonde impression (pourquoi la plupart des chanteurs et des organistes qui exécutent la *Toute-puissance* de Schubert dans une église en exagèrent-ils la lenteur? c'est imposer au chanteur une tâche par trop fatigante; Schubert a écrit à deux temps ces pages immortelles, et elles sont bien plus grandes ainsi qu'à quatre temps); Mme Valombré-Culoz dont le contralto est d'une ampleur, d'une profondeur rares; elle a chanté entre autre une longue complainte (de G.-A. Cherix), qui révèle une inexpérience pleine de promesses, une indéniable faculté d'invention; M. Louis Rey, dont le son est toujours aussi exquis, et qui manie habilement toutes les variétés du *vibrato* (Mlle Bruel l'a fort bien secondé dans le *Largo* du concerto de Bach); M. Rakos, très en progrès au point de vue du sérieux, de la maturité de l'interprétation; M. Lelièvre, jeune violoniste, au jeu plein de vie et de chaleur, qu'on réentendra sans doute à Genève, et qui serait tenté d'abuser du *vibrato* expressif; enfin M. Avierino qui s'il exécute de mauvaise musique, manœuvre du moins l'archet de manière très agréable. — Parmi les œuvres modernes pour orgue figurait un *Thème varié* de Guy Ropartz que je regrette de n'avoir pu entendre.

Les qualités et les imperfections, aussi saillantes les unes que les autres, de M^{lle} Speranza Calo ont été mises en lumière, bien mieux qu'au concert d'abonnement, dans le récital qu'elle a donné, le 13 décembre, au Conservatoire. Rien ne saurait donner à ceux qui ne l'ont pas entendue une idée de sa voix. Elle est très faible dans le medium, mais son timbre est pour l'oreille une caresse incessamment renouvelée. On l'écouterait sans se lasser des journées entières, soit qu'elle emploie les registres élevés, soit qu'elle ait recours aux notes « de poitrine », corsées comme par une anche qui leur communique une vibration plus expressive encore sans cesser d'être douce. Or, tout sensuel qu'il est, ce genre de plaisir ne cessera jamais d'être un facteur important de l'impression esthétique. Mais cette voix est au service d'un art raffiné, d'une habileté consommée à trou-

ver les « effets » et à les réaliser. Cet art d'actrice plus encore que de chanteuse, cet art littéraire plus que musical rappelle par certain côté celui de Coquelin aîné, chez qui tout était étudié, préparé d'avance. Comme Coquelin, M^{lle} Calo donne parfois l'illusion du tempérament irrésistible ou de l'émotion actuelle. Malheureusement, elle paraît rechercher d'abord l'effet sur le public, ensuite seulement la réalisation d'un idéal artistique. Espérons qu'elle saura résister à l'influence du succès, qui pourrait lui être néfaste. Il serait infiniment regrettable qu'avec ses dons exceptionnels, sa voix d'or, son intelligence, sa facilité à apprendre (elle a chanté par cœur, à une exception près, les vingt Lieder de son programme, plus un morceau de rappel), M^{lle} Calo sacrifiât au mauvais goût, qu'elle s'abaissât à des inflexions de voix, à des trucs expressifs dont la vraie place est au café-concert. — Au piano, M. Armand Lacroix a fait preuve de tact, de discrétion et de mesure, il s'est montré si bon accompagnateur, qu'il a paru vouloir faire oublier qu'il a, en outre, des capacités de virtuose. Il n'y a réussi qu'auprès des auditeurs peu attentifs.

Ceux-là même n'ont pu s'y tromper, s'ils ont été entendre le même pianiste au deuxième concert de l'Ecole populaire de musique. Après avoir détaillé avec de fort jolies sonorités une des *Arabesques* de Debussy, M. Lacroix a exécuté l'*Allegro appassionato* de Saint-Saëns avec une sûreté, une aisance, une technique incisive, consciencieuse et brillante qui révèlent une possession très remarquable de l'instrument, une connaissance parfaite de ses multiples ressources. — Il faudrait pouvoir consacrer plus de place que je n'en ai à ma disposition au quatuor de piano de Florent Schmitt, œuvre trop longue, un peu touffue, et qui demanderait d'ailleurs, pour être jugée équitablement, une étude approfondie. En tous les cas, elle fourmille de trouvailles heureuses, au triple point de vue de la mélodie, de l'harmonie et du timbre. La soirée s'est terminée par le quatuor à cordes op. 10 de Debussy. La mise au point de ces deux œuvres importantes, d'exécution difficile, nécessite un travail considérable, dont il faut féliciter les interprètes, M^{me} Voirier (piano), M. Frank Choisy, M^{lles} Escoffey et Grobety, et M. Kunz (quatuor à cordes).

Nous avons admiré chez M. Kessissoglu, pianiste, le moelleux du toucher et la sincérité du sentiment musical. Sa sonorité agréable n'est point assez variée, et cela tient en grande partie à ce qu'il fait un usage constant de la pédale. Il ne l'emploie pas à faux, de manière à produire une cacophonie, mais presque jamais il ne la laisse en repos, et se prive ainsi de ces effets de *non legato* mordant et sec qui font ressortir d'autant mieux les sons tenus et liés. Son phraser est intelligent, mais marqué par de trop brusques changements de mouvement : la mesure de la *Rhapsodie en sol mineur* de Brahms était à peine reconnaissable. M. Kessissoglu a accompagné, sans observer toujours une souplesse suffisante, M^{lle} Marie Mouth, qui au même concert a chanté plusieurs mélodies de Mendelssohn, Brahms, d'Albert, Max Reger, etc.

Un obstacle imprévu m'a empêché, à mon très grand regret, d'aller me joindre à ceux qui ont fêté la Noël en écoutant les orgues de St-Pierre chanter sous les doigts de M. Barblan, tandis que M^{me} Debogis mettait une fois de plus son admirable talent au service de l'art sacré.

EDMOND MONOD.

N.-B. La nécessité de paraître avant les fêtes de l'An et le manque de place nous obligent à remettre au prochain numéro la suite de notre chronique romande.

